

Frère et sœur

Le petit frère prit sa petite sœur par la main et dit : « Depuis que notre mère est morte, nous n'avons pas une heure de joie ; notre belle-mère nous bat chaque jour, et lorsque nous allons vers elle, elle nous chasse à coups de pied. Elle ne nous nourrit que de croûtes rancies restées sur la table, et même le petit chien sous la table vit bien mieux : elle lui jette parfois, quoique rarement, un morceau friand. Dieu garde que notre mère l'ait su ! Allons-nous-en, errons ensemble par le vaste monde. »

Et ils partirent, et marchèrent tout un jour à travers les prés, les champs et les pierres ; et quand il pleuvait, la petite sœur disait : « Le ciel et nos cœurs pleurent d'un même accord ! »

Le soir, ils arrivèrent dans une grande forêt et furent si épuisés par leur chagrin, la faim et le long chemin, qu'ils se glissèrent dans le creux d'un arbre et s'endormirent.

Le lendemain matin, lorsqu'ils s'éveillèrent, le soleil était déjà haut dans le ciel et réchauffait ardemment le creux de l'arbre. Alors le petit frère dit : « Ma sœur, j'ai soif, et si je connaissais ici près une source, j'y courrais aussitôt pour boire ; il me semble avoir entendu tout près un murmure d'eau. » Il se leva, prit sa sœur par la main, et ils allèrent chercher la source.

Or leur méchante belle-mère était une sorcière ; elle avait vu les enfants quitter la maison, et elle-même, invisible comme toutes les sorcières, s'était glissée derrière eux et avait ensorcelé toutes les sources de la forêt.

Ils trouvèrent donc une source qui scintillait en bondissant sur les pierres, et le petit frère voulut déjà y boire ; mais la petite sœur entendit la source murmurer au milieu de son clapotis : « Qui boira de mon eau deviendra tigre ! Qui boira de mon eau deviendra tigre ! »

Alors la petite sœur s'écria : « Je t'en prie, mon frère, ne bois pas, sinon tu te changeras en bête féroce et tu me dévoreras. »

Le frère ne but point, bien qu'une soif insupportable le tourmentât, et il dit : « J'attendrai jusqu'à la prochaine source. »

Lorsqu'ils arrivèrent à une deuxième source, la sœur entendit encore, au milieu du murmure : « Qui boira de mon eau deviendra loup ; qui boira de mon eau deviendra loup. »

Et la sœur cria à son frère : « Mon frère, je t'en prie, ne bois pas, sinon tu te changeras en loup et tu me mangeras. »

Le frère ne but point et dit : « J'attendrai jusqu'à la prochaine source, mais là je boirai absolument, quoi que tu puisses dire : ma soif est trop insupportable. »

Ils arrivèrent ainsi à une troisième source, et la sœur entendit comment elle murmurait au milieu de son clapotis : « Qui boira de mon eau deviendra chevreuil sauvage ; qui boira de mon eau deviendra chevreuil sauvage. »

La sœur dit : « Ah, mon frère, je t'en prie, ne bois pas, sinon tu te changeras en chevreuil sauvage et tu t'enfuiras loin de moi. »

Mais le frère s'était déjà élancé vers la source, s'était penché et avait bu une gorgée d'eau ; et dès que la première goutte eut touché ses lèvres, il se trouva transformé en chevreuil sauvage auprès de la source.

La sœur pleura sur son frère ensorcelé, et le chevreuil pleura aussi, et il resta assis près d'elle, triste et abattu. Enfin la sœur dit : « Ne t'afflige pas, mon cher chevreuil, je ne t'abandonnerai jamais. »

Alors elle détacha sa jarretière dorée et la noua autour du cou du chevreuil ; puis elle cueillit des joncs et en tressa une douce cordelette. À cette cordelette elle attacha le chevreuil et le mena plus loin, et elle marcha, marcha encore, toujours plus avant dans la forêt. Et après une très longue, très longue marche, ils arrivèrent enfin à une petite maisonnette, et la sœur y jeta un coup d'œil ; la maisonnette était vide, et elle pensa : « Nous pouvons rester ici et nous y installer. »

Alors elle ramassa des feuilles et de la mousse pour faire au chevreuil un lit doux, et chaque matin elle sortait de la maison et cueillait pour elle des racines, des baies et des noix, tandis que pour le chevreuil elle apportait de l'herbe tendre, qu'il mangeait dans sa main et dont il était content, et il jouait auprès d'elle.

Le soir, quand elle était fatiguée, la petite sœur faisait sa prière, posait sa tête sur le dos du chevreuil comme sur un petit oreiller, et s'endormait ainsi. Et si seulement le frère avait conservé sa forme humaine précédente, ils auraient vécu parfaitement bien.

Ainsi vécurent-ils quelque temps, tout seuls, dans la solitude.

Il advint cependant que le roi de ce pays organisa dans cette forêt une grande chasse.

Partout retentirent les sons des cors, les aboiements des chiens, les cris joyeux des chasseurs se propagèrent loin dans la forêt, et le chevreuil entendit tout cela et eut très envie d'y être. « Ah, dit-il à sa sœur, laisse-moi sortir pour voir la chasse. Je ne tiens plus en place ici ! » – et il la supplia jusqu'à ce qu'elle le laissât partir. « Seulement, lui dit-elle, reviens vers moi le soir, car je devrai me renfermer contre ces méchants chasseurs ; et pour que je te reconnaisse, frappe et dis : "Ma petite sœur, laisse-moi entrer", et si tu ne dis pas ainsi, je ne t'ouvrirai point ma porte. »

Voilà que le chevreuil sortit en bondissant de la maison, et il se sentait si bien, si joyeux au grand air ! Le roi et ses serviteurs remarquèrent le bel animal et se lancèrent à sa poursuite, mais ils ne purent aucunement le saisir, et lorsqu'ils crurent déjà le tenir entre leurs mains, il sauta par-dessus un buisson et disparut.

Dès qu'il fit sombre, il accourut à la petite maison, frappa et dit : « Ma petite sœur, laisse-moi entrer. » Alors la petite porte lui fut ouverte, il sauta dans la maison et se reposa toute la nuit sur sa petite couche.

Le lendemain matin, la chasse recommença, et lorsque le petit chevreuil entendit le son des cors et les cris des gardes-chasse, il devint de nouveau inquiet et dit : « Ma petite sœur, ouvre-moi, laisse-moi sortir. » La petite sœur ouvrit la porte et dit : « Seulement, reviens absolument le soir et n'oublie point tes petites paroles. »

Quand le roi et ses gardes-chasse revirent le chevreuil avec son collier d'or, ils se lancèrent tous à sa poursuite ; mais il se révéla extraordinairement rapide et agile.

Toute la journée ils le poursuivirent ; enfin, vers le soir, ils l'encerclèrent, et l'un des gardes-chasse le blessa légèrement à la patte, de sorte qu'il boita et ne courut plus aussi vite.

Alors l'un des gardes-chasse le suivit en rampant jusqu'à la petite maison et entendit comment le chevreuil dit : « Ma petite sœur, laisse-moi entrer », et vit comment la porte s'ouvrit devant lui puis se referma aussitôt.

Le garde-chasse retint parfaitement tout cela, alla trouver le roi et lui raconta ce qu'il avait vu et ce qu'il avait entendu. Alors le roi dit : « Demain, nous chasserons encore. »

Or la petite sœur fut terriblement effrayée quand elle vit que son chevreuil était blessé. Elle lava le sang de sa plaie, y appliqua des herbes médicinales et dit : « Va sur ta petite couche, mon cher chevreuil, afin de guérir au plus vite. »

La plaie était toutefois si insignifiante que le chevreuil ne la sentit plus du tout le matin.

Et lorsqu'il entendit parvenir de la forêt les joyeux sons des cors de chasse, il dit : « Je ne puis rester à la maison, il faut que j'y sois ; ils ne m'attraperont pas si vite. »

La sœur pleura et se mit à lui dire : « Voilà qu'ils vont maintenant te tuer, et moi, ici, dans la forêt, seule et abandonnée de tous : je ne te laisserai point sortir aujourd'hui. » – « Alors je mourrai ici sous tes yeux de chagrin ! répondit le chevreuil. Quand j'entends le son du cor de chasse, mon âme s'élance là-bas ! »

Alors la sœur vit qu'on ne pouvait le retenir, et, avec une grande répugnance, elle lui ouvrit la porte, et le chevreuil, joyeux et alerte, s'élança dans la forêt.

Le roi, dès qu'il le vit, dit à ses gardes-chasse : « Maintenant, poursuivez-le toute la journée jusqu'à la nuit, mais que personne ne lui fasse aucun mal. »

Et lorsque le soleil se coucha, il dit à ce garde-chasse qui, la veille, avait suivi le chevreuil : « Eh bien, viens, montre-moi la petite maison de la forêt. »

Arrivé devant la porte, il frappa et cria : « Ma petite sœur, laisse-moi entrer. »

Alors la porte s'ouvrit, le roi entra dans la maisonnette et y vit une jeune fille d'une beauté inouïe. Elle fut effrayée de voir que ce n'était point son chevreuil qui entraît, mais un homme portant une couronne d'or sur la tête. Mais le roi la regarda avec douceur, lui tendit la main et dit : « Ne veux-tu point venir avec moi au château et devenir ma chère épouse ? » – « Oh, si ! dit la jeune fille. Mais le chevreuil doit rester avec moi – je ne le laisserai point ici. » – « Qu'il reste avec toi, dit le roi ; tant que tu vivras, il aura lui aussi tout en abondance. »

Cependant le chevreuil arriva aussi, et la sœur l'attacha de nouveau à la cordelette, prit la cordelette dans sa main et partit avec le chevreuil hors de la maisonnette de la forêt.

Le roi prit la belle sur son cheval et la conduisit à son magnifique château, où les noces furent célébrées avec une richesse extrême, et la petite sœur devint reine et vécut longtemps avec son époux dans une parfaite aisance ; et l'on prit soin du chevreuil et on le protégea, et il sautait librement dans le jardin du château.

Quant à la méchante belle-mère, à cause de laquelle les enfants étaient partis par le monde, elle croyait déjà que la petite sœur avait probablement été dévorée par les bêtes sauvages dans la forêt, et que le frère, transformé en chevreuil sauvage, avait été abattu par les chasseurs.

Lorsque

elle apprit qu'ils étaient si heureux et vivaient si bien que l'envie et l'inimitié se réveillèrent dans son cœur, ne lui laissant aucun repos, et elle ne pensa plus qu'à les rendre à nouveau malheureux tous deux.

La propre fille de la marâtre, mauvaise comme un péché mortel, et de surcroît borgne, se mit à reprocher à sa mère : « C'est moi qui devrais être reine, et non cette gamine. » — « Assieds-toi et tais-toi, dit la vieille sorcière pour la calmer ; le temps viendra où je saurai en profiter. »

Après un certain temps, la reine mit au monde un beau petit garçon, et le roi se trouvait justement à la chasse en ce moment-là...

Alors la vieille sorcière prit l'apparence d'une servante de la reine, entra dans la chambre où gisait l'accouchée et dit : « Venez, votre bain est prêt ; il vous sera utile et vous rendra de nouvelles forces ; venez vite, avant que l'eau ne refroidisse. »

Sa fille était là, à portée de main ; ensemble, elles emportèrent la reine affaiblie jusqu'au bain et la plongèrent dans la baignoire ; puis elles verrouillèrent solidement la porte et s'enfuirent. Dans le bain, elles allumèrent un feu si infernal que la belle jeune reine dut inévitablement y étouffer.

Lorsque cela fut fait, la vieille sorcière prit sa propre fille, lui coiffa un bonnet et la coucha dans le lit à la place de la reine. Elle lui donna l'aspect et l'apparence de la reine, seulement, comme elle était borgne, elle le resta ; et afin que le roi ne s'en aperçût point, la fille de la sorcière devait rester couchée sur le côté correspondant à son œil difforme.

Le soir, quand le roi revint et apprit qu'un fils lui était né, il se réjouit de tout son cœur et voulut s'approcher du lit pour voir sa chère épouse.

Alors la vieille sorcière s'empressa de crier : « Au nom de Dieu, baissez les rideaux ; la reine ne doit pas encore regarder la lumière, et d'ailleurs elle a besoin de repos. »

Le roi s'éloigna du lit sans savoir que celle qui y gisait n'était pas son épouse, mais une autre, une fausse reine.

À minuit précis, alors que tout dormait, la nourrice, qui veillait seule dans la chambre d'enfant auprès du berceau, vit la porte s'ouvrir et la véritable reine entrer dans la nursery.

Elle retira l'enfant du berceau, le posa sur son bras et lui donna à téter. Puis elle arrangea son petit oreiller, le remit dans le berceau et le couvrit d'une couverture.

Elle n'oublia pas non plus le chevreau ; elle alla dans le coin où il gisait et lui caressa le dos.

Ensuite, dans un profond silence, elle ressortit par la porte, et le lendemain matin, la nourrice demanda aux gardes si quelqu'un était entré dans le château durant la nuit — et reçut cette réponse : « Non, nous n'avons vu personne. »

Ainsi revint-elle plusieurs nuits de suite, sans jamais prononcer un seul mot ; la nourrice la voyait chaque nuit, mais n'osait en parler à quiconque.

Après un certain temps, lors d'une de ses visites nocturnes, la reine prit la parole et dit :

« Que fais-tu, mon cher enfant ? Que fais-tu, mon cher chevreau ?
Je reviendrai encore deux fois, puis j'irai me reposer. »

La nourrice ne lui répondit rien ; mais lorsqu'elle eut disparu, la nourrice alla trouver le roi et lui raconta tout.

Le roi dit : « Mon Dieu, que peut bien signifier cela ? La prochaine nuit, je passerai la veille auprès du berceau de mon fils. »

Et effectivement, dès le soir, il vint dans la chambre d'enfant, et exactement à minuit, la reine reparut et dit :

« Que fais-tu, mon cher enfant ? Que fais-tu, mon cher chevreau ?
Je reviendrai encore une fois, puis j'irai me reposer. »

Puis elle s'occupa de l'enfant comme lors des visites précédentes, avant de disparaître. Le roi n'osa pas lui adresser la parole, mais il ne dormit pas non plus la nuit suivante. Et de nouveau elle répéta :

« Que fais-tu, mon cher enfant ? Que fais-tu, mon cher chevreau ?
Je suis venue pour la dernière fois — je vais me reposer. »

Alors le roi ne put plus se contenir ; il se précipita vers elle et dit : « Tu n'es autre que ma chère épouse. » Et elle répondit : « Oui, je suis ta chère épouse », — et à l'instant même, par la grâce de Dieu, la vie lui fut rendue, et elle apparut devant le roi fraîche, rose et en bonne santé.

Ensuite, elle raconta au roi le crime abominable que la méchante sorcière et sa fille avaient commis contre elle. Le roi ordonna qu'on les menât toutes deux devant le tribunal, où leur sentence fut prononcée. La fille fut condamnée à être conduite dans la forêt, où elle fut dévorée par des bêtes sauvages ; quant à la sorcière, on la monta sur le bûcher, où elle brûla. Et lorsque de la sorcière il ne resta plus que des

cendres, le chevreau sauvage cessa d'être un métamorphe et redevint un jeune homme ; ainsi vécurent le frère et la sœur, inséparables et heureux, jusqu'à leur mort.